



Le Messager Canadien

DU

Sacré-Cœur de Jésus

VOL. VI

MONTRÉAL, SEPTEMBRE 1897

No 9

NOUVEAUX STATUTS

DE

L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

Eclaircissements

(Suite)

Les Directeurs locaux

INSTITUTION DES DIRECTEURS LOCAUX

Diplômes. — Tout prêtre peut être Directeur local de l'Apostolat à tous ses Degrés.

“ Les Directeurs locaux, disent les Statuts (art. 8), seront constitués, avec l'approbation de l'Ordinaire, par le Directeur diocésain.”

Régulièrement, il doit y avoir, dans tout centre (paroisse ou association), non seulement le diplôme d'agrégation, en vertu duquel ce centre est affilié à l'Apostolat, mais encore le Diplôme de Directeur local, signé par le Directeur diocésain. ou, à son défaut, par le Directeur général. C'est par ce dernier diplôme qu'est officiellement constatée la concession des droits et privilèges accordés à ces fonctions.

Ajoutons cependant que le diplôme de Directeur local, quoique très convenable en soi, n'est pas essentiel, tandis que le diplôme d'agrégation est indispensable pour la validité.

PRINCIPAUX OFFICES DES DIRECTEURS LOCAUX

1. **Agrégation.** — C'est au Directeur local d'admettre les fidèles dans l'Apostolat de la Prière, en les *inscrivant* lui-même dans un registre d'agrégation — ou en les y faisant inscrire, soit par un Zélateur, soit par une Zélatrice, désignés à cet effet — et en leur remettant ou en leur faisant remettre un *Billet d'admission*. Le Directeur doit veiller à la conservation du registre où sont inscrits les noms des Associés, mais il n'est pas nécessaire de transmettre ces noms au centre général ni au centre diocésain. (Rescrit du 2 juin 1880. — Statuts, art. 9.)

Il peut aussi, à son gré, contresigner les Billets d'admission.

Le pouvoir d'agrèger qu'ont les Directeurs locaux s'étend non seulement aux personnes de leur centre d'agrégation, mais aussi à tous les étrangers, prêtres, religieux ou laïques.

2. **Réunion.** — C'est au Directeur de présider la réunion mensuelle des Associés. Cette réunion doit se tenir dans une église ou une chapelle, si le Directeur veut jouir des privilèges dont nous parlerons plus bas. (Rescrit du 24 août 1884.)

3. **Zélateurs.** — Il désigne les Zélateurs et les Zélatrices et signe le diplôme en vertu duquel ces Zélateurs et ces Zélatrices — après six mois environ d'exercice — sont confirmés dans leur charge.

4. **Réunion des Zélateurs.** — Chaque mois (1), ou du moins à des époques déterminées, le Directeur doit réunir les Zélateurs et les Zélatrices, afin qu'ils soient plus efficacement excités à procurer “ toujours de plus en plus la gloire

(1) C'est ordinairement le quatrième dimanche ou dans la quatrième semaine de chaque mois que se fait cette réunion, au cours de laquelle les Zélateurs et les Zélatrices reçoivent les Billets-images, qu'ils doivent distribuer aux associés de leurs cercles pour le mois suivant. Voir le Manuel des Zélateurs et des Zélatrices.

de Dieu, le salut des âmes et le culte du Sacré-Cœur de JÉSUS, conformément aux Statuts de l'Apostolat." (Statuts, art. 6.)

5. **Communion générale.** — C'est à lui de désigner chaque mois le jour où les Associés, faisant ensemble la communion réparatrice, gagnent l'indulgence plénière attachée à cette communion générale. (Rescrit du 14 juin 1877.)

6. **Heure sainte.** — Enfin le Directeur doit convoquer les Associés dans une église ou une chapelle, s'il veut leur faire gagner chaque semaine, au jour et à l'heure désignés par lui, l'indulgence plénière de l'Heure sainte. (Bref du 30 mars 1886.)

PRIVILÈGES DES DIRECTEURS LOCAUX

1. **Pouvoir d'indulgencier.** — S'il a sous sa direction au moins 50 Associés appartenant au 2^o Degré de l'Apostolat de la Prière, le Directeur jouit du pouvoir d'appliquer aux croix, médailles et chapelets, les indulgences apostoliques et les indulgences de Sainte-Brigitte : à la condition qu'il ait une fois par mois, dans une église ou une chapelle, une réunion d'Associés. (Rescrit du 24 août 1884.)

2. **Indulgences.** — Il a droit, à titre de Zélateur principal, à toutes les indulgences plénières accordées aux Zélateurs de l'Apostolat, soit deux fois par mois, aux fêtes des Patrons de l'Œuvre, soit deux fois par an, lorsqu'il renouvelle sa consécration au Divin Cœur de JÉSUS.

3. **Réception des Zélateurs.** — Les Directeurs locaux ne doivent point dispenser, sans raison suffisante, les Zélateurs et les Zélatrices de la réception du diplôme (1) ; en cas de dispense de ce diplôme, l'institution se fait par un autre acte positif, par exemple, par une lettre.

Quant à la cérémonie et à la remise officielle du diplôme, de la croix-médaille et du *Manuel*, elle peut se faire par les Directeurs locaux, qui ont aussi le pouvoir de dispenser, en tout ou en partie, de ces derniers points de la réception

(1) C'est aux Bureaux du MESSAGER que les Directeurs locaux pourront se procurer ces diplômes.

régulière. Disons cependant que les personnes appartenant aux communautés religieuses sont, en règle générale, dispensées de toutes les formalités de la réception.

On recommande aux Directeurs de n'accorder les dispenses que pour des raisons sérieuses, car l'expérience a montré combien ces formes extérieures et solennelles sont utiles, pour exciter chez les Zélateurs et chez les Zélatrices l'esprit de dévouement qui doit les caractériser.

Le Règlement (qui se trouve dans le *Manuel* des Zélateurs et des Zélatrices) "doit servir à nos Directeurs — est-il dit dans les instructions — comme de pierre de touche pour discerner, entre les personnes qui travaillent à la diffusion de l'Œuvre, les âmes propres à faire partie de ce corps d'élite. Les personnes qui, sans prendre aucun engagement proprement dit, acceptent ce règlement avec le sincère désir d'y conformer leur conduite, peuvent être admises à faire leur consécration suivant le rite indiqué."

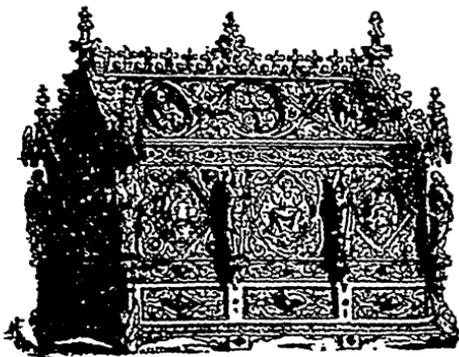
On observe un délai de six mois pour la réception des Zélateurs et des Zélatrices; c'est là une direction donnée dès le principe, dans un but facile à comprendre. Mais, d'aucune façon, l'omission de ce délai n'entraîne l'invalidité; et même dans bien des circonstances (par exemple, pour donner une première impulsion à l'Œuvre dans une localité), on déroge utilement à cet usage. Il est bon cependant de ne s'en dispenser que pour des raisons de poids.

La consécration solennelle des Zélateurs et des Zélatrices du Cœur de Jésus doit être renouvelée, tous les six mois, dans une cérémonie spéciale. Une indulgence plénière a été attachée par le Saint-Siège à chacune de ces rénovations. (Rescrit du 14 juin 1877.) — Quand on prend un soin particulier des Zélateurs et des Zélatrices, ces instruments choisis du Sacré-Cœur, il n'est pas d'heureux résultats que les Directeurs ne puissent attendre, dans une paroisse, dans une ville entière, de l'action commune de ces âmes intimement unies dans le Cœur de Jésus, et uniquement désireuses de s'entr'aider pour la réalisation de tous ses desseins. Les

Zélateurs et les Zélatrices, en effet, sont à l' Apostolat de la Prière ce qu' est à l' armée le corps des officiers ; ils en constituent le cadre, ils en sont le nerf, la vie, la force. Ils se divisent entre eux les quartiers de la ville ou de la paroisse : ils se distribuent par trentaines, demi-trentaines ou dizaines, les simples Associés de l' Apostolat, et par l' intermédiaire de ces Zélateurs et de ces Zélatrices placés à la tête des sections, un curé zélé peut atteindre à son gré toutes ses ouailles, agir efficacement sur ses paroissiens et communiquer aux Œuvres de sa paroisse une impulsion vigoureuse. Il n' a pour cela qu' à donner la mot d' ordre à ses Zélateurs et à ses Zélatrices.

4. **Pouvoirs d' agrégateur.** — Il a le pouvoir d' admettre individuellement les fidèles dans l' Archiconfrérie romaine du Sacré-Cœur, à la charge cependant de transmettre les noms, au moins une fois l' an, soit à nos Bureaux, soit à Rome, soit à une confrérie affiliée à l' Archiconfrérie romaine.

(Le Manuel de l' Apostolat.)





UNE PREMIÈRE MESSE



ES orages, en Andalousie, sont très fréquents durant l'été ; mais sous ce beau ciel, si lumineux et si pur, ils passent avec la rapidité d'un nuage de chagrin sur le front de l'enfant qui sourit au milieu de ses larmes. Pendant que, d'un côté, le soleil embrase la terre d'une ardente flambée d'or, et arrache des parfums suaves aux fleurs sur lesquelles il boit la rosée de la nuit, de l'autre, des pluies torrentielles, semblables à des cataractes, tombent des nuages chargés d'électricité, et transforment les campagnes en

une nappe limoneuse. Suivant la pittoresque expression des paysans andalous, " c'est le diable qui bat sa femme ! "

Une de ces bourrasques, qui pour être courtes n'en sont pas moins redoutables, vint s'abattre inopinément sur la petite ville de X.. dans la nuit du 15 juillet, veille de la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel, qui est la patronne de la paroisse.

L'averse a éteint les lumières, trempé les oriflammes et les lanternes vénitiennes qui décorent la façade de l'église ; mais elle n'a pu faire taire les gais carillons des cloches, qui annoncent aux habitants, en même temps que la solennité du lendemain, la célébration d'une première messe.

L'hôpital du Carmel est situé dans la partie haute de la ville, le long d'une ruelle étroite et tortueuse qui monte par une pente rapide.

Sur la grande porte on lit, en lettres longues d'un pied : " *Fondé pour le bonheur temporel du pauvre, et pour le salut éternel du riche.* "

Adossée au mur de l'hôpital et tapie le long comme un nid d'hirondelle, se trouve une petite maisonnette blanchie à la chaux. Un ré-séda qui pend du toit l'embaume de son parfum discret, et une branche de laurier bénit, fixée au balcon par un nœud de ruban bleu, la saucitifie. Là vivaient Don Blas, le chapelain, et Dona Mariquita, sa sœur.

Cette nuit-là, l'humble logis étincelait d'ordre, de propreté, et de je ne sais quelle allégresse des choses, qu'une main affectueuse s'était appliquée à y mettre pour fêter le retour d'une personne doublement

chérie. Celui qu'on attendait, et pour qui l'on avait fait tous ces préparatifs, n'était autre que Pépito, le neveu bien-aimé. Il avait grandi sous l'œil vigilant, tout maternel, de son oncle et de sa tante, entouré d'une atmosphère de pureté et de candeur, comme un tendre églantier à l'ombre de deux vieux cyprès. Le petit orphelin, que les bons vieillards avaient recueilli presque à son entrée dans la vie, avait toujours été un modèle de sagesse et de vertu ; maintenant il était prêtre. Joseph ou Pépito, comme ils aimaient à l'appeler, avait été ordonné à Cadix le matin même, et devait célébrer sa première messe le lendemain, dans l'église de Notre-Dame du Mont-Carmel, dont son oncle était le chapelain.

Don Blas appartenait à l'Ordre de St-François, et, comme tant d'autres religieux, il avait été expulsé de son monastère quand on dispersa les congrégations d'hommes. C'était, comme l'on dit dans le monde avec une pointe d'ironie mêlée de pitié, "une bonne pâte d'homme, une âme du bon Dieu," *almas de Dios*, une de ces âmes simples et pures comme Dieu les aime. Pendant trente ans, il s'était acquitté de ses humbles, mais délicates fonctions, avec ce dévouement, ce zèle et cette abnégation, que bien peu comprennent, mais qui est le caractère distinctif de l'admirable clergé espagnol, si instruit et si pieux, et cependant si méconnu et si calomnié.

Don Blas, pourtant, n'était point un homme de grande science, loin de là ; car, à l'exception des prières de la messe et des offices du bréviaire de son Ordre, il n'avait pas eu le temps d'apprendre beaucoup de latin. Mais qui dira la paix, le calme de sa conscience, et surtout son égalité d'âme ? Pareil à celui de son Bienheureux Père St-François qu'il invoquait à toute heure du jour, son cœur se consumait de cet amour fort et généreux qui console dans les peines, remédie à toutes les infortunes et va, comme le pélican, jusqu'à donner son sang quand il ne lui reste plus rien à donner. Qu'elle était sublime aussi, en même temps que facile à acquérir, la philosophie de cet humble moine, qui, pour toute science, n'avait que l'amour de Dieu et du prochain, et qui résumait toute la religion dont il était le ministre dans ces deux mots : "Notre Père !" Si d'aucuns riaient de sa simplicité, il n'était personne qui ne le tint en grande vénération ; car il possédait cette supériorité modeste de la vertu qui sait toucher et convaincre sans heurter, ni imposer jamais, si différente de la supériorité hautaine de la science qui, en imposant orgueilleusement aux autres ses opinions et ses idées, excite leur envie parce qu'elle les abaisse et les humilie.

Pendant un certain nombre d'années, Don Blas avait vécu seul ; mais un beau jour une femme pauvrement vêtue était venue frapper à sa porte. Elle tenait dans ses bras, enveloppé dans son tablier, un

tout jeune enfant. En apercevant le visage épanoui et plein de bonhomie du saint religieux, caché au fond de son capuchon de serge brune, le pauvre petit être lui sourit ingénument, comme sourit l'innocence à la charité qu'elle devine. Cette femme c'était Dona Mariquita, la sœur de l'aumônier de l'hospice, et l'enfant était le fils de leur jeune sœur qui venait de mourir ; quant au père, il avait disparu, abandonnant l'orphelin. Don Blas ouvrit tout grand son cœur, ses deux bras et sa bourse, bien plate, hélas ! à sa sœur et au petit infortuné qui venaient lui demander asile et protection. Et, à partir de ce moment, leurs deux vies s'éconclèrent près de lui ; l'une avec le calme serein du jour qui décline, l'autre avec la pétulante ardeur de l'enfance et de la jeunesse.

Cet humble toit cachait pourtant un mystère, qui, par instant, glaçait le sourire toujours épanoui sur les lèvres du bon moine, et réduisait à un mutisme absolu Dona Mariquita, toujours prête à gronder.

Un beau matin, cette dernière reçut de Ceuta une lettre qui lui avait été adressée à son ancienne résidence, et qui, après un délai considérable et beaucoup de tours et de détours, était enfin parvenue à sa destination. Le frère et la sœur s'enfermèrent aussitôt dans le petit cabinet de travail pour la lire, et ils y demeurèrent deux grandes heures durant. Quand Don Blas en sortit il était visiblement pâle et soucieux, et de toute une semaine on ne le vit pas rire ; Dona Mariquita avait les yeux rouges et gros, et pendant plusieurs jours elle ne gronda pas.

Depuis lors, chaque année, aux approches de Pâques, Dona Mariquita préparait un petit paquet d'effets pour homme qu'elle roulait dans une serpillière ; ensuite elle ouvrait une tirelire qui renfermait une bien modeste somme d'argent économisée sou par sou à force d'épargnes et de privations. Elle achetait quelques boîtes de cigares qu'elle mettait dans le paquet. Puis Don Blas prenait la diligence pour Cadix, emportant le tout avec lui ; son absence durait de cinq à six jours.

On ne sut jamais pourquoi il faisait ce voyage, ni qui il allait voir.

— Où va mon oncle ? s'informa un jour Pépito, avec la curiosité si naturelle à l'enfance.

Une expression de tendresse et d'indicible amour s'épandit sur le visage de sa tante : elle lui répondit pourtant avec sa vivacité accoutumée :

— Il est allé compter les frères ; on dit qu'il en manque un !...

Une autre fois Pépito se hasarda à faire la même demande à son oncle. Le bon vieillard se retourna vivement vers lui, et, avec un regard où l'on pouvait lire à la fois l'épouvante, l'angoisse et l'affec-

tion, il répondit à son neveu d'un ton sévère qui ne lui était pas habituel :

— L'enfant bête et curieux est détesté, et méprisé de tout le monde !...

Honteux et confus, Pépito courut se cacher le visage dans les plis de la jupe de sa tante, et ne se risqua plus à questionner personne sur le mystérieux voyage.

Dona Mariquita attendait avec une impatience fébrile le retour de son frère ; elle allait à sa rencontre jusque sur la route, et du plus loin qu'elle l'apercevait, elle l'interrogeait du geste et de la voix.

— Rien !... rien ! lui répondait invariablement Don Blas, d'un air absolument découragé. Il est dur comme un rocher, plus dur que les murs de Ceuta !....

Et Dona Mariquita de pleurer alors. Des années s'écoulèrent, le petit orphelin grandit et son cœur resta toujours plus pur que l'hermine. Son oncle lui fit obtenir une bourse au séminaire de Cadix, où on le citait comme un modèle pour son assiduité au travail et sa bonne conduite ; il était doué d'ailleurs d'un talent peu ordinaire.

Il y eut un jour au séminaire dans une circonstance particulière une dispute publique sur différentes questions théologiques. Pépito fut chargé par l'évêque de soutenir plusieurs thèses du traité de la Sainte-Trinité. La joie de Don Blas, en apprenant cette nouvelle, fut à son comble, et il se disposa à partir sur le champ pour aller entendre son neveu....

— Et comment comptes-tu t'y rendre, mon frère ?— demanda Dona Mariquita d'un air consterné.— Nous n'avons pas même un franc à la maison pour payer la voiture !....

Don Blas partit d'un franc éclat de rire.

— Et comment veux-tu, ma fille, qu'un pauvre frère mendiant voyage autrement que sur ses deux jambes ? — reprit-il.— C'est le cheval de mon bon Père saint François, qui n'a besoin ni d'avoine ni de licol...

Don Blas n'eût, certes, pas échangé la chaire de saint Pierre pour la place d'honneur que le Supérieur du séminaire lui assigna sur l'estrade, à côté de l'évêque. Il riait, il pleurait tour à tour ; toutes les émotions qui peuvent agiter le cœur humain, se peignaient alternativement sur son visage simple et bon, quand, se tournant d'un côté, puis de l'autre, avec un air de satisfaction épanouie, il semblait dire aux assistants : Savez-vous que ce jeune homme-là est mon neveu ?

La discussion finie, chacun d'entourer le jeune séminariste pour le féliciter de sa science et du succès qu'il venait de remporter. L'évêque le complimenta en termes flatteurs, et lui remit un exemplaire de la *somme* de saint Thomas.

Don Blas traversa la foule en jouant des coudes.

— Place ! Messieurs, place ! — criait-il de toutes ses forces. — C'est mon neveu !.... Mon fils ! mon fils !.... répétait-il d'une voix émue, en nouant fiévreusement ses bras autour du cou de Pépito.... Et ma pauvre Mariquita qui n'était pas là pour t'entendre !.... Mais, va ! attends un peu que je puisse tout lui raconter !....

Don Blas s'en retourna dans une voiture que le Supérieur du séminaire le força d'accepter, emportant avec lui deux exemplaires du précis des thèses qu'avait soutenues Pépito. Le long du chemin, il les lut d'un bout à l'autre à son conducteur, qui tout naturellement n'en savait pas plus long après qu'avant.

— Si tu avais pu seulement l'entendre, ma pauvre Mariquita ? — s'écriait-il en mangeant sa soupe à l'ail. — Mais non, ça ne peut pas se décrire !.... Il faut voir et entendre ces choses là !.... Par mon Bienheureux Père saint François, quelle science !.... quelle assurance, ma fille !.... Notre Pépito a vingt ans à peine, et il sait déjà par cœur son Suarez et son saint Thomas ! Quelle éloquence ! quelles réponses toujours prêtes !.... et quel latin, ma fille !.... Ah ! quel latin !.... Si je ne l'avais pas entendu de mes deux oreilles, je ne l'aurais jamais cru !....

— Il n'a pas son pareil ! — reprit Dona Mariquita, les larmes aux yeux....

— Si seulement sa pauvre mère pouvait relever la tête et le voir maintenant ! — articula Dona Mariquita d'un ton chagrin.

Le rire, à l'instant même, expire sur les lèvres de Don Blas. Tristement il leva les yeux au plafond, puis les abaissa vers la terre, en poussant un gros soupir.

— Pauvre chère Anna ! — murmura-t-il, — je l'aimais tant ! — et il se mit à réciter le " Notre Père. "

— *Requiescat in pace !* — ajouta-t-il en finissant.

— Amen ! — répondit sa sœur, et elle essuya une grosse larme au coin de son oeil, avec le revers de son tablier.

II

Pépito est attendu d'un moment à l'autre. Son oncle et sa tante, cependant, s'abandonnent à une joie exubérante, que chacun manifeste selon son tempérament. Don Blas rit et pleure tout ensemble ; maintenant il se promène de long en large dans son cabinet de travail, en apprenant le sermon qu'il doit prêcher à la première messe de son neveu, une minute plus tard, il agace, il impatiente Dona Mariquita....

Affairée dans sa cuisine, celle-ci surveille d'un oeil fiévreux tout un arnal de marmites, de casseroles, de poêlons et de réchauds, dans lesquels elle prépare un vrai festin de Baltazar pour le lendemain.

— Mariquita ! — dit Don Blas d'une voix mal assurée, chevrotante ;

— Mariquita ! au nom du Ciel ! écoute-moi. — Tout à l'heure, j'ai eu une inspiration qui doit certainement venir du Ciel. C'est le Bon Dieu et mon Bienheureux Père saint François qui me l'auront envoyée.

Vivement intriguée, Dona Mariquita a levé la tête. En voyant l'agitation, le trouble empreints sur le visage de son frère, elle s'avance vers lui, les mains pleines de farces, les sourcils relevés et la bouche grande ouverte.

— Il y a une minute à peine, — continua Don Blas, — tandis que je regardais le portrait de mon bienheureux Père saint François, l'idée m'est venue, je ne sais trop comment, que si Pépito demandait demain, pendant sa première messe, ce que nous avons vainement sollicité durant ces dix-huit dernières années, le Bon Dieu le lui accorderait certainement ; car Notre Seigneur ne refuse jamais une grâce ni une faveur au prêtre qui la lui demande le jour de sa première messe !... C'est certain, Mariquita ; certain, certain !... C'est le Père Supérieur de mon couvent qui me l'a dit !...

— Mais qui se sentira jamais assez de courage pour lui briser ainsi le cœur ? — se récria aussitôt Dona Mariquita, en laissant échapper un profond soupir.

— Je lui dirai de célébrer sa messe à mon intention, qui sera, bien entendu, celle-là. Il n'y a pas besoin de lui en dire plus long.

— Et s'il venait à soupçonner quelque chose ?... Ah ! *Maria Santissima* ! ça le tuerait !

— Le bon Dieu nous aidera, ma fille, et mon bon Père saint François me guidera !

Dona Mariquita allait lui répondre, quand le son argentin d'une clochette et le bruit des roues d'une voiture, qui s'arrêta tout à coup en face de la maison, vinrent frapper soudain ses oreilles. Une seconde plus tard, le frère et la sœur étaient sur le seuil de la porte.

— C'est lui ! — criaient-ils tous les deux à la fois. — Enfin le voilà !... mon fils !... mon amour !... l'enfant de mon cœur, *hijo de mi alma* !

Cependant le jeune prêtre avait déjà mis pied à terre. En apercevant son oncle et sa tante qui s'avancent au-devant de lui, il court à leur rencontre, les presse affectueusement sur sa poitrine, et tous les trois ensemble, ils versent des larmes de joie. Mais Don Blas est tombé agenouillé aux pieds de son neveu.

— A genoux, Mariquita ! à genoux ! — dit-il. — Mon fils, ta bénédiction ! ta première bénédiction à ton pauvre oncle et à ta bonne vieille tante !...

Et, pour la première fois, ces jeunes maïs qui, le matin même, avaient reçu l'onction sainte, se lèvent suppliantes vers le ciel, pour appeler sur ces deux têtes vénérables, ceintes d'une couronne d'argent, la bénédiction du Père, du Fils et du Saint-Esprit....

Deux heures plus tard, en sortant de la chambre de son neveu, Don Blas se rendit à celle de Dona Mariquita, qui l'attendait sur le seuil de sa porte.

— Qu'a-t-il dit ? demanda-t-elle tout anxieuse.

— Il fera ce que je lui ai demandé.

— Et il ne soupçonne rien ?....

— Rien, Mariquita ! absolument rien !.... L'innocent, il est sûr que son père et sa mère sont morts !.... Douce colombe ! tendre agneau né d'un loup ravissant !.... J'avais le cœur brisé en l'entendant parler.... Il m'a dit qu'il avait l'intention d'offrir sa première messe pour le repos de l'âme de ses parents. Ses parents !... ses parents !... Cette sainte, sa mère, a déjà reçu au ciel la palme du martyr, mais lui, son bourreau, ah ! s'il résiste à la grâce de la première messe de son fils, il mourra comme un damné !.... oui, c'est certain !....

III

Le soleil s'était levé radieux dans un ciel sans nuages. Enveloppée dans les plis de son noir manteau, la nuit qui, sous son voile de ténèbres, abrite tant de souffrances, de mystères et de crimes, avait emporté en s'en allant, le terrible ouragan de la veille.

Une barque légère venait d'aborder à la jetée, fortement avariée par la tempête. Partie de Ceuta, à destination de Lisbonne, elle s'était perdue dans la tourmente, et avait dû relâcher au port le plus voisin. Aussitôt, l'équipage était descendu à terre, pour se rendre pieds nus, " au premier sanctuaire de la Madone qu'ils rencontreraient," en exécution du vœu qu'ils avaient fait durant la tempête, à la " Patronne des matelots."

Parmi eux se trouvait un homme déjà sur le déclin de l'âge, qui n'avait nullement l'air d'un marin. La casquette de peau de lapin qui lui servait de coiffure, et le mouchoir rouge noué autour de sa tête, donnaient à sa figure, naturellement repoussante, un aspect plus hideux encore. Il portait un paletot de serge rapé et un pantalon d'étoffe grossière à raies jaunes ; sa démarche gauche et boiteuse trahissait un malheureux qui avait dû trainer dans les bagnes, pendant bien des années, le boulet des forçats. Il paraissait épuisé, dans sa chevelure en désordre et sa barbe grisonnante, on voyait collés de gros caillots de sang noir tout frais.

Conduits par une bande de gamins, que ce spectacle nouveau avait attirés, les marins ne tardèrent pas à arriver à l'église de Notre-Dame du Mont-Carmel, située tout près du quai. Don Blas venait de finir son sermon et de descendre de chaire, brisé par l'émotion et les larmes qui, plus d'une fois, avaient trouvé un écho sympathique dans le cœur de ses auditeurs. Au premier rang de l'assistance était assis

Dona Mariquita, vêtue d'une robe de soie noire et d'une mantille de dentelle sur fond de satin et velours, qu'elle ne portait que deux fois l'an, le Jeudi Saint et le jour de Pâques.

Le jeune prêtre, qui a pour assistants son oncle et le vicaire de la paroisse, est remonté à l'autel et vient d'entonner le *Credo*. D'ores et déjà toute pensée étrangère s'est évanouie de devant les yeux de son imagination, et au fur et à mesure que le moment solennel approche, où, pour la première fois, il va tenir dans ses mains le Maître du monde, une sainte terreur, un respect immense, pareil à celui des Anges qui, en présence du Dieu trois fois saint, se voilent la face de leurs ailes, se glisse en lui, l'envahit et le pénètre profondément.

Déjà il s'est incliné sur la pierre sacrée qui renferme les reliques des martyrs, et il prie pour l'Eglise, la gardienne de la foi, pour son Chef suprême, le Pape, pour le Roi qui a mission de défendre l'une et l'autre. Puis joignant les mains et fermant les yeux, il s'abîme dans une fervente prière et demeure quelques instants perdu en Dieu, s'appêtant à demander la grâce de sa première messe.

C'est qu'en effet, le moment est venu de déposer au pied du trône de la divine Miséricorde la mystérieuse requête qui a fait, pendant dix-huit longues années, l'objet de toutes les prières, de toutes les supplications de son vieil oncle et de sa pieuse tante.

Don Blas courbe respectueusement la tête et croise les mains sur sa poitrine, tandis que sa sœur se cache la figure dans les siennes. C'est à peine s'ils osent respirer, comme s'ils eussent craint que le plus léger bruit retardât, dans son vol vers l'Eternel, cette prière qui emportait toutes leurs espérances.

De nouveau, le célébrant étend les mains, et continue de réciter ces belles et touchantes prières que l'Eglise, dans sa charité, adresse au ciel pour tous ses membres vivants et morts, les confondant ainsi dans un seul amour.

Mais un bruit vient de se faire entendre soudain dans le fond de l'église, où se tiennent agenouillés les matelots qui ont échappé au naufrage par miracle. L'homme au paletot râpé et rapiécé s'est affaissé tout à coup sur les dalles du sanctuaire, en portant la main à sa tête et en laissant échapper un soupir étouffé. Quatre de ses compagnons le relèvent et, conduits par quelques personnes de la ville, l'emportent à l'hôpital. Tout ceci s'est fait avec une telle rapidité, que la plupart des assistants ne se sont aperçus de rien.

Après la messe, le baise-main des mains; puis le jeune prêtre fit son action de grâces. Vinrent ensuite les compliments d'usage. Deux heures plus tard, Don Blas réunissait à sa table quelques invités. A sa droite il plaça son neveu, et à sa gauche le vicaire de la paroisse; en face du maître de céans, s'assirent le Directeur de l'hôpital et trois autres ecclésiastiques....

Cependant, l'on est accouru en toute hâte de l'hôpital chercher l'aumônier, pour confesser un malheureux qui se meurt. Laisant son verre à demi plein, Don Blas s'est levé de table avec l'ardeur du prêtre dévoré de zèle pour le salut des âmes, qui, à l'exemple du Bon Pasteur, laisse tout pour courir après la brebis égarée. Son neveu le retint.

— J'irai, mon oncle, si vous me le permettez, — dit-il ; — je puis confesser ; l'évêque m'a donné mes pouvoirs. Laissez moi commencer, dès aujourd'hui, à faire quelque chose pour vous qui avez tant fait pour moi !... Don Blas parut hésiter un moment ; mais sur les instances du vicaire de la paroisse, qui le pressait de rester, le bon vieillard se rassit.

— Va, mon fils ! — dit-il d'une voix qui arracha des larmes aux convives, — va !... et apprends dès aujourd'hui à devenir le serviteur des âmes rachetées par le sang de JÉSUS-CHRIST !...

Passant par un étroit corridor qui faisait communiquer l'habitation du chapelain avec l'hôpital, le jeune prêtre se rendit en toute diligence auprès du moribond. Il le trouva étendu sur une misérable paille dans une salle basse : il semblait agoniser. Durant la tourmente de la nuit précédente, il avait reçu à la tempe un coup violent, et un éclat de bois était entré profondément dans les chairs. En tombant évanoui sur les dalles du sanctuaire, cette écharde avait pénétré jusqu'au cerveau, et le médecin qui venait de l'arracher, avait déclaré que, quand bien même l'infortuné retrouverait la connaissance, il n'avait plus, cependant, que quelques heures à vivre. A la vue de ce malheureux, Pépito recula d'horreur, et un frisson souleva tout son corps. Timide et doux comme une colombe, jamais, auparavant, il n'avait vu couler le sang humain ni sondé les replis cachés d'une conscience coupable ; pour la première fois, il lisait dans le regard sombre, mobile, inquiet, d'un moribond, la blessure plus poignante encore du remords qui ronge l'âme, comme une lèpre mortelle. Les regards du blessé étaient dirigés vers la porte. Sitôt qu'il aperçut le prêtre, d'une voix éteinte, presque râlant, et que l'angoisse d'une âme souillée de crimes horribles rendait affreuse, il sanglota :

— Père !... mes péchés... sont... abominables !...

Un soupir étouffé qui l'étreignit à la gorge, lui coupa la parole.

— La miséricorde de Dieu est infinie mon frère ! — repartit le jeune prêtre avec l'accent de la plus affectueuse bonté.

Des larmes brûlantes coulaient de ses prunelles déjà ternies par le souffle de la mort, tandis qu'il rassemblait le peu de forces qui lui restaient pour se frapper la poitrine en signe de repentir. Pépito se penche sur le moribond et passant doucement son bras gauche sous son aisselle, il le met presque sur son séant. Et cette tête à la cheve-

lure en désordre et toute sanglante, qu'on eût dite échappée à la poitrine, se reposa sur la poitrine virginale du jeune prêtre qui était devenu le temple de l'Esprit-Saint. Sa confession, que coupaient à chaque instant des sanglots, et que le râle de l'agonie rendait souvent inintelligible, ne dura pas moins d'une heure ; mais les larmes abondantes qui l'accompagnaient, témoignaient de son entière sincérité.

A la fin, le ministre de Dieu leva sa main droite sur la tête du mourant, tout en le soutenant de sa gauche, et, d'une voix émue, il prononça les paroles de l'absolution qui ont la vertu d'effacer les péchés. Le malheureux eut alors un soupir de soulagement et demeura quelques secondes sans bouger. Puis tout à coup il commença de s'agiter et de prononcer des paroles incohérentes ; son regard devint fixe, sa bouche s'entr'ouvrit démesurément grande ; dans un suprême effort, sa tête eut comme une secousse et retomba inerte sur la poitrine de Pépito, qu'elle arrosa d'un sang noir.

Le prêtre comprit que c'était la fin : il reposa doucement le mort sur sa couche grossière. D'une main assurée, il ferma ces yeux qui ne devaient plus se rouvrir à la lumière, et s'agenouillant à son chevet, il pria longtemps. Puis, se relevant, il se dirigea vers la porte pour sortir ; mais, comme mu par une secrète influence, il revint sur ses pas, et, prenant dans les siennes les mains souillées et cailleuses de celui qui n'était plus, il les baisa et les croisa sur sa poitrine.

Quand il sortit, la nuit était venue ; une sœur de charité l'attendait à la porte

— Comment va le blessé ? — lui demanda-t-elle.

— Il est mort dans d'excellentes dispositions, ma sœur, — répondit le prêtre.

— Que Dieu soit béni ! — reprit la religieuse. Et, remettant à Pépito une feuille de papier pliée en quatre, elle ajouta :

— Voulez-vous avoir l'obligeance de donner ceci à Don Blas ? C'est le passeport de l'infortuné, et la seule pièce qu'il ait apportée avec lui. Le chapelain y trouvera le nom du défunt pour l'inscrire au registre des décès. Il est entré à l'hôpital à onze heures, et il sera enterré demain matin.

Sous le coup de l'émotion causée par tout ce qu'il venait de voir, Pépito prend le passeport et le porte à son oncle sans l'ouvrir. Don Blas était assis à son bureau, et récitait ses Matines pour le lendemain. Afin de ne point le distraire dans la récitation de son office, car il savait que son oncle n'aimait pas à interrompre son bréviaire, le jeune prêtre lui communiqua en quelques paroles brèves le message de la bonne sœur, ajoutant, toutefois, que le blessé était mort dans les sentiments d'une vraie contrition. Il se retira alors en laissant le papier plié sur le bureau de son oncle.

— C'est bien, mon fils ! c'est très bien ! — se contenta de remarquer Don Blas. — Ce sont là d'admirables prémices que le Seigneur t'a données.

Ensuite Don Blas se remit à lire son bréviaire. Quand il eut fini, il ouvrit le registre des décès, qu'il tenait lui-même, car l'hôpital était petit et assez peu fréquenté, pour y inscrire le nom de la personne qui venait de mourir. Il prit alors le passeport et l'approcha de sa lampe, pour prendre connaissance de son contenu.

— *Virgen Santísima !*.... s'écria-t-il. Le papier lui échappa des mains et glissa sur le parquet. Longtemps Don Blas demeura atterré, immobile ; ses lèvres étaient blanches d'émotion, son regard fixe et perdu dans le vide, et le son de sa voix si faible qu'on l'entendait à peine murmurer : "Mère de la Miséricorde !.... Mon Bienheureux Père saint François !"

Quand il fut revenu de sa surprise, de son émotion, il ramassa le papier, le lut et le relut plusieurs fois. Il n'en pouvait croire ses yeux. C'était un passeport en règle délivré à un nommé "José Luis Lopez y Garcia, détenu à la prison de Ceuta," qui avait été récemment l'objet d'une grâce spéciale, et libéré sous condition !....

Don Blas se leva, et d'un pas chancelant se dirigea vers la porte, qu'il ferma à double tour, puis il vint se rasseoir à son bureau. Pendant plus d'une demi-heure il demeura ainsi, sans faire un mouvement, le regard rivé sur le nom qui venait de secouer avec tant de violence toutes les fibres de son cœur.

Ce José Luis Lopez y Garcia, c'était le père de Pépito, le scélérat qui avait assassiné sa femme et abandonné son enfant, débutant ainsi dans une carrière de péchés et de crimes qui devaient un jour l'amener devant la justice de son pays, et le faire condamner aux travaux forcés à perpétuité ; c'était l'ennemi que l'héroïque prêtre était allé voir chaque année dans sa prison de Ceuta, pour lui porter quelques douceurs corporelles, que le misérable prenait toujours d'une main avide, et lui offrir les secours de son ministère sacré, qu'il avait obstinément refusés. Pendant dix-huit longues années, le frère et la sœur n'avaient cessé de prier pour sa conversion ; car, c'était là ce secret qu'ils avaient enseveli si soigneusement dans leur cœur, ce secret qui les avait brûlés, torturés comme un fer rouge, mais qu'ils n'avaient jamais laissé transpirer au dehors, pour ne point ternir la réputation du fils innocent.

Plus il réfléchissait, et plus Don Blas reconnaissait, en tout ce qui venait de se passer, le doigt de la Providence, qui, aplanissant soudain des difficultés apparemment insurmontables, avait accueilli leur demande à l'heure où tout semblait désespéré. Une faveur inattendue avait ouvert au meurtrier les portes de sa prison, qui devait être sou-

tombeau ; l'ouragan de la veille avait fait échouer à la côte son bateau désemparé ; une blessure profonde l'avait jeté palpitant aux portes de la mort, et, couronnant cette œuvre, la grâce avait amolli son cœur plus dur que le roc et l'avait amené, contrit et repentant, aux pieds de son propre fils ! il avait versé dans le cœur du prêtre ses hontes et ses turpitudes ; il avait vu sa main pure se lever pour l'absoudre. Don Blas tremblait de tous ses membres en pensant que le fils innocent n'avait pas même songé que l'assassin à qui il venait d'ouvrir le ciel, pouvait être son père !... Et lui, Don Blas, lui, l'ange gardien de son honneur, avait dans sa possession la preuve de ce secret fatal ; cette preuve unique, il la tenait dans ses mains, et en un clin d'œil il pouvait l'anéantir à jamais !... Il n'hésita pas une seconde ; il ferme le registre et le remet à sa place sans y inscrire le nom du défunt. — Oh ! la grâce de sa première messe !... l'intercession de mon Bienheureux Père saint François !... ne cessait-il de répéter.

Et d'une main tremblante de fièvre, il prend le passeport, l'approche de la flamme de sa lampe et y met le feu ; puis, soufflant dessus, il éparpille les cendres chaudes tout au travers de sa chambre. Mais la force surhumaine qui l'a soutenu jusque-là vient à lui manquer : il s'affaisse tout à coup en murmurant d'une voix éteinte :

— *Nunc dimittis servum tuum, Domine !*... Maintenant, Seigneur, vous pouvez laisser mourir en paix votre serviteur !...

Quand, quelques instants plus tard, Pépito entra dans la chambre de son oncle, il le trouva étendu sans vie sur le parquet ; il était mort ! Mais son œuvre était achevée : l'âme du père assassin était sauvée, et le fils innocent portait un nom sans tache.

La grâce de la première messe avait été accordée.

LUIS COLOMA, S. J.

TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité	166,001	Lectures de piété	62,112
Actes de mortification	149,010	Messes célébrées	2,629
Chapelets	250,199	Messes entendues	92,968
Chemins de la Croix	27,404	Œuvres de zèle	37,622
Communions sacramen- telles	31,422	Œuvres diverses	408,830
Communions spirituelles	256,636	Prières diverses	675,746
Examens de conscience	106,896	Souffrances ou afflictions	48,263
Heures de silence	171,777	Victoires sur ses défauts	89,988
Heures de récréation	123,093	Visites au S. Sacrement	132,390
Heures de travail	284,558		
Heures-saintes	15,094	SOMME GÉNÉRALE	3,132,638



Intention générale du mois de Septembre 1897

APPROUVÉE ET BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE

Les Retraites sacerdotales



OMME saint Jean-Baptiste voyageait un jour avec ses disciples, il vit JÉSUS venir à lui et il leur dit : “ Voilà l'Agneau de Dieu, voilà celui qui ôte les péchés du monde ” (Joan. I, 29). Rien dans l'extérieur du Sauveur n'indiquait aux regards de la foule qu'il était le Messie ; les juifs le prenaient pour un homme ordinaire ; plusieurs même se scandalisaient de le voir prêcher. “ *Unde huic sapientia hæc, et virtutes ?* D'où lui est venue cette sagesse et cette puissance ? disaient-ils ; n'est-ce pas le fils du charpentier ? Sa mère ne s'appelle-t-elle pas MARIE ? ” (Math. XIII, 54, 55). Jean-Baptiste, lui, ne jugeait pas JÉSUS par les apparences. Instruit par l'Esprit de Dieu de la dignité du Rédempteur, il se sentait rempli de respect et de vénération pour lui. “ Il y en a un au milieu de vous, disait-il, que vous ne connaissez pas ; il est tellement au-dessus de moi que je ne suis pas même digne de délier les cordons de ses souliers. ” (Joan. I, 27).

Cette scène de l'Évangile se répète souvent parmi nous. Quand un homme de foi rencontre un prêtre, une voix intérieure lui dit : Voilà celui qui consacre le corps de JÉSUS-CHRIST, et qui pardonne les péchés. Alors tout rempli de vénération, il le salue avec respect. Pour lui ce n'est pas un homme ordinaire ; mais c'est un homme élevé par Dieu à la plus haute des dignités et orné par lui des plus sublimes prérogatives.

M. de Bonald, l'un des plus grands philosophes de ce siècle, avait l'habitude de se découvrir respectueusement



Melchisédech, prêtre du Seigneur, bénit Abraham.

devant son propre fils, parce qu'il était prêtre. On rapporte qu'un de ses amis le trouva un jour causant ainsi tête nue avec lui. Le jeune prêtre s'étant retiré, il dit à son visiteur : " Entre vous et moi, mon ami, point de façon, n'est-ce pas ? Couvrons-nous ? Avec mon fils, c'est autre chose ! Depuis qu'il a reçu l'onction sainte, il est plus grand que moi ! "

Qu'est-ce, en effet, que le sacerdoce ? D'après saint Ignace, martyr et disciple de saint Jean, " le sacerdoce est le couron-

nement des biens que Dieu a placés sur cette terre," parce que c'est par les mains du prêtre que nous sont distribués les dons surnaturels.

Dieu nous a fait don de sa doctrine céleste, mais c'est le prêtre qui nous la communique. Dieu a daigné nous choisir



Le Baptême.

pour ses enfants d'adoption, pour les frères et co-héritiers de JÉSUS-CHRIST, mais il faut que le prêtre verse l'eau vivifiante du baptême sur nos fronts et nous dise : " Je te baptise au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit."

C'est encore par le prêtre que Dieu relève le pécheur, qu'il se le réconcilie. Un homme a mérité la damnation éternelle : il va se jeter aux genoux du prêtre et lui confesse son péché ; il en reçoit une réponse de paix et de vie : " Je t'absous," et le ciel ratifie le pardon.

JÉSUS-CHRIST a promis de ne pas laisser ses enfants orphelins ; il veut rester sur la terre pour les consoler, pour être le compagnon de leur pèlerinage, pour se donner à eux en nourriture pendant la vie et en viatique lors de leur grand voyage de l'éternité : ce sera encore le prêtre qui le fera descendre sur l'autel par les paroles de la consécration et qui distribuera aux hommes le pain eucharistique.

A qui vous comparerai-je donc, prêtre du Seigneur ? Aux prophètes ? Les prophètes, il est vrai, ont annoncé la venue de JÉSUS-CHRIST ; le plus grand d'entre eux, saint Jean-Baptiste, l'a montré du doigt : " Voici l'Agneau de Dieu ; " il a eu le privilège de mettre la main sur la tête du Sauveur, mais vous, vous avez JÉSUS lui-même chaque matin entre les mains et vous nous le donnez en nourriture à notre gré !

Vous comparerez-vous aux Séraphins ? Le prophète Malachie vous appelle l'Ange du Seigneur des armées ; et, pourtant, à quel ange fut jamais accordé le pouvoir de dire la messe et de pardonner les péchés ?

Vous comparerez-vous à l'auguste Mère de Dieu en faveur de laquelle le bras du Tout-Puissant a fait de si grandes choses ? Je n'oserais le faire si l'un des plus grands serviteurs de MARIE, saint Bernardin de Sienne, n'avait dit à la Sainte Vierge elle-même : "*Sacerdotium ipse (Deus) prætulit supra te.*" Oui, ô prêtre, Dieu vous a donné des prérogatives encore plus grandes que celles de sa propre Mère. MARIE a prononcé une parole et le Verbe s'est incarné dans son très chaste sein ; mais elle n'a été qu'une fois l'instrument de ce prodige ; vous, vous dites un mot et JÉSUS s'incarne dans vos mains tous les jours, non plus passible et

mortel, mais glorieux et immortel, tel qu'il est dans le ciel ! MARIE peut bien obtenir le repentir au pécheur, mais ne peut comme vous lui donner l'absolution.



L'Extrême-Onction.

Ce n'est donc qu'à JÉSUS lui-même que je puis vous comparer. En effet, JÉSUS vous a dit : "Toute puissance m'a été donnée au ciel et sur la terre, comme mon Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie ; les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, etc." Y a-t-il un honneur, dit saint Jean Chrysostôme, qui puisse être comparé à celui-ci ? C'est comme si le ciel recevait de la terre sa principale autorité : le

serviteur se tient assis sur la terre comme un juge et le Seigneur attend sa sentence pour la confirmer dans les cieux !" (Lib. 3 de sac.)

Mais il est évident qu'à une si éminente dignité, à de si grandes prérogatives, doit répondre une plus grande sainteté. Plus le rôle que le prêtre est appelé à remplir est élevé, plus il a besoin de grâces pour s'en acquitter dignement. "*Sancti estote, quia ego sanctus sum*"; ô prêtre, dit le Seigneur, soyez saint, parce que je suis saint.

Aussi que de sollicitude l'Église ne déploie-t-elle pas dans la formation de ceux qu'elle destine au sacerdoce et que de moyens de sanctification ne suggère-t-elle pas à ses prêtres, afin de les maintenir dans la sainteté de leur état !

Dieu l'a préparé d'avance. Vivant loin du monde, à l'école de la science céleste, dans une atmosphère où l'on respire la plus suave odeur de toutes les vertus, le jeune séminariste s'est élevé peu à peu au-dessus de lui-même et a appris à mépriser les biens périssables de la terre, à découvrir et à éviter les pièges du démon. Dans ses rapports journaliers avec le Dieu du Tabernacle, il s'est appliqué à le connaître, à l'aimer davantage ; il s'est efforcé de façonner son cœur sur le modèle du Cœur



L'Ordination.

de Jésus. Que de fois n'a-t-il pas dirigé dans de saints tressaillements ses regards enflammés vers le saint autel où il se préparait à monter un jour ! Que de pieux transports de zèle ont souvent envahi son cœur ardent à la perspective de ses futurs travaux apostoliques, à la pensée des âmes qu'il était appelé à sauver ! Puis, quand au jour de son ordination, après s'être prosterné sur les dalles du sanctuaire pour s'offrir entièrement à Dieu dans le plus profond anéantissement de lui-même, il a senti sur sa tête les mains vénérables du Pontife, quand il a entendu sa voix lui dire : Recevez le pouvoir de célébrer le saint sacrifice de la messe ;

recevez le Saint-Esprit : les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez, ne s'est-il pas trouvé tout à coup élevé à une dignité supérieure à celle des plus puissants monarques, et investi du pouvoir de Dieu lui-même? Mais en même temps il a senti l'obligation de devenir saint, et il a pris généreusement la résolution d'employer tous les moyens à sa disposition pour y parvenir.



La sainte Messe.

Et que de secours le prêtre n'a-t-il pas à cet effet dans la messe quotidienne, dans la récitation du bréviaire dans la pratique de l'oraison et de l'examen particulier et

dans les retraites annuelles et même dans les recollections mensuelles?

Le premier de ces moyens c'est la sainte messe. A l'autel, le prêtre reçoit le plus saint et le plus sanctifiant de tous les sacrements. Peut-on communier chaque jour avec les dispositions requises sans devenir saint? Celui qui communie pieusement chaque jour se sent bientôt un homme nouveau, il a trouvé un appui qui l'a rendu comme inébranlable contre les vents des passions. "*Frumento et vino stabiliavi eum,*" dit la sainte Ecriture.

A l'autel, le prêtre tient en ses mains le trésor des perfections de JÉSUS et il ne tient qu'à lui d'y puiser largement. A l'autel il est à la source même de toutes les grâces; il lui suffit de frapper ce rocher mystérieux pour en faire jaillir,

sur lui-même et sur les autres, des flots de lumière et de force.

A l'autel, il existe une ineffable communauté de biens et de vie entre Dieu, JÉSUS-CHRIST et son ministre. " Mon Père et moi, nous ne sommes qu'un, disait le Sauveur ; je vis pour mon Père : et celui qui me mange, lui aussi, il vivra pour moi."

A l'autel, le prêtre jouit d'une espèce de toute-puissance d'impétration, puisqu'il dispose à son gré du Sang précieux du Rédempteur. 'C'est plus qu'au nom de JÉSUS qu'il prie le Père, puisqu'il peut lui offrir le Cœur même de JÉSUS et, par lui, réclamer, comme en échange, toutes les grâces qu'il sollicite pour lui-même et pour les autres.

Et dans le bréviaire, quel autre source abondante de sanctification pour le prêtre ! Le bréviaire, que l'Église appelle *Officium divinum*, l'office divin, c'est sa prière à elle, sa prière officielle ; c'est sa prière continuelle, puisqu'elle s'élève jour et nuit, vers le trône de Dieu, répétée par des milliers de prêtres et de religieux. Elle est comme la respiration vitale de l'Église et le prêtre en est l'organe. En la récitant, le prêtre agit en sa qualité d'ambassadeur de Dieu pour traiter avec lui des intérêts de la société chrétienne. Ce n'est plus le pécheur qui plaide pour lui-même, c'est l'Église qui prie : "*Ne respicias peccata mea, sed fidem Ecclesie.*" Puis quelles douces jouissances et quels précieux avantages procure au prêtre la récitation du bréviaire ! Il y parle à Dieu comme un enfant à sa mère, comme un ami au cœur de son ami. L'Écriture sainte, dont le bréviaire est principalement composé, fait ainsi sa méditation jour et nuit. Cette divine parole pénètre, " comme un glaive à deux tranchants — selon l'expression de saint Paul — jusqu'entre l'âme et l'esprit ; " elle nourrit le cœur du prêtre, le remplit à pleins bords, puis elle coule abondamment par chacune de ses paroles, comme par autant de canaux. pour la sanctification des âmes.

Sans nous attarder à faire connaître en détails les autres moyens de sanctification communs aux prêtres et aux fidèles, tels que l'examen de conscience, l'oraison, la lecture spirituelle, venons-en à ce qui fait spécialement l'objet de l'Intention générale de ce mois, à savoir les Retraites sacerdotales. Tout ce que nous avons dit jusqu'ici en fera connaître davantage l'importance.

Si les retraites sont utiles à tous, on peut dire qu'elles sont nécessaires au prêtre pour se maintenir dans le degré de vertu qu'exigent ses sublimes fonctions. Car, quelque saint, quelque fervent qu'il soit, il est sans cesse tiré en bas par le poids de sa nature. Ses forces spirituelles tendent toujours à diminuer, ses bonnes résolutions s'affaiblissent, et sa volonté s'énerve. Aussi, chaque année, mettant de côté ses occupations ordinaires et les soins de son ministère, il va se retremper pendant quelques jours dans la solitude. C'est ce que demandait le Souverain Pontife Clément XI.

“ Une longue expérience, écrivait-il, démontre combien il est convenable que les ecclésiastiques fassent de temps en temps les *Exercices spirituels*, afin de retenir, de conserver, de nourrir la sainteté sacerdotale à laquelle ils ont été appelés. Dans ces jours de retraite, l'âme se détache de toutes les choses terrestres, secoue la poussière du monde qui s'est plus ou moins attachée à elle, dans ses rapports avec les hommes, se renouvelle dans l'esprit ecclésiastique, répare ses forces, s'élève avec plus de ferveur à la contemplation des choses divines. Ainsi le retraitant s'affermir dans les principes de la vie spirituelle, et peut de la sorte établir une règle de conduite pour l'avenir. C'est pourquoi nous exhortons très vivement les ecclésiastiques qui nous sont confiés à ne pas perdre une occasion si favorable de retirer un si grand et si utile profit spirituel.” (Epist. Encycl. an. 1710).

D'ailleurs l'expérience prouve abondamment l'efficacité des retraites dont nous parlons. C'est au moyen des Exercices spirituels que saint Ignace a fondé et fait prospérer la Compagnie de Jésus ; c'est par eux que se sont formés les

plus illustres de ses enfants, les Xavier, les Borgia, les Régis, etc. ; c'est par eux que sont arrivés à une si grande sainteté les François de Sales, les Charles Borromée, les Philippe de Néri, les Alphonse de Liguori et tant d'autres saints prêtres.

Nous ne saurions donc exagérer l'importance des retraites sacerdotales. Le prêtre sanctifié et rendu par là plus apte à remplir dignement les hautes fonctions de sa noble vocation, c'est Dieu mieux servi par les fidèles, c'est le démon terrassé, c'est le monde sauvé. Les paroles du prêtre sortant de retraite sont un feu divin qui pénètre les âmes, qui réchauffe les cœurs et les enflamme d'amour pour Dieu. Le prêtre fervent qui revient de sa retraite est comme un nouveau Moïse descendant de la montagne, le visage tout en feu, parce qu'il vient de s'entretenir avec Dieu. Aussi le clergé le comprend-t-il et se rend-il avec un saint empressement aux Exercices de la retraite annuelle.

Bien plus, depuis quelques années, s'est introduite, dans plusieurs diocèses, la pieuse coutume de la retraite mensuelle. Un jour, chaque mois, les prêtres d'une ville, d'un canton se réunissent au Grand-Séminaire, dans une maison religieuse, ou chez le curé-doyen ; on fait une ou deux méditations, on entend une conférence : on résout quelques cas de conscience ; on se communique diverses industries apostoliques, pour s'encourager à mieux faire ; on vit, pendant un jour, de la douce et consolante vie de communauté. Puis chacun rentre dans son presbytère, le cœur dilaté, mieux disposé à sanctifier sa solitude par la prière et le zèle des âmes.

Que nos Associés prient avec toute la ferveur possible pour que Dieu multiplie les fruits des retraites sacerdotales. Prions en particulier pour l'admirable clergé du Canada dont le zèle est si nécessaire pour la conservation de la foi dans notre pays ; n'oublions pas, non plus, les centaines de prêtres canadiens qui se dévouent au bien-être spirituel de nos compatriotes émigrés aux États-Unis.

Prière quotidienne durant ce mois

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses, et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour que l'Esprit-Saint comble de ses grâces les vénérables ministres de l'autel.

RÉSOLUTION APOSTOLIQUE : Prier pour le clergé et l'aider dans ses pieuses entreprises.

ACTIONS DE GRÂCES

20,777 demandes d'actions de grâces pour faveurs obtenues du Sacré-Cœur par les prières de l'Apostolat ont été faites aux Bureaux du Sacré-Cœur le mois dernier. Des rapports spéciaux de faveurs obtenues sur promesse de les faire publier dans le MESSAGER, nous ont été communiqués des Centres suivants :

Beaurivage : plusieurs actions de grâces pour faveurs et guérisons obtenues.—*Longueuil* : succès dans un examen.—*Montréal* : plusieurs grâces et faveurs spéciales.—*Napierville* : deux grâces obtenues par l'intercession de saint Antoine de Padoue.—*Ottawa* : une grande faveur obtenue par une mère de famille.—*Québec* : une guérison par l'intercession de saint Ignace.—*Rigaud* : deux objets retrouvés par l'entremise de saint Antoine de Padoue.—*Saint-Alexandre* : une faveur spéciale.—*Sainte-Anne de Lapocatière* : les Soeurs de Charité remercient le Sacré-Cœur de JÉSUS de grandes grâces et faveurs spéciales qu'elles ont reçues pendant l'année.—*Saint-Antoine* : plusieurs faveurs par l'entremise du saint Enfant-JÉSUS de Prague.—*Saint-Augustin* : plusieurs faveurs.—*Sainte-Dorothée* : une faveur temporelle, et diverses autres faveurs obtenues par l'intercession de saint Antoine de Padoue.—*Saint-Hermas* : une guérison.—*Saint-Jean* : deux guérisons obtenues avec promesse de faire publier dans le MESSAGER.—*Saint-Lazare* : une faveur obtenue par l'intercession de saint Antoine de Padoue.—*Sainte-Marie, Beauce* : solution d'une affaire importante.—*Valleyfield* : soulagement dans une maladie.—*Walkerville* : une grâce spéciale.—*Winooski* : une faveur temporelle.



MONSEIGNEUR PAUL, BRUCHÉSI

C'EST le 8 du mois dernier que Sa Grandeur Monseigneur Paul BRUCHÉSI a été sacré archevêque de Montréal au milieu d'un concours immense de prêtres et de fidèles. Cet heureux évènement, longtemps attendu, a rempli de joie tous les catholiques du diocèse et il se-



rait difficile d'imaginer une promotion qui eût pu être mieux accueillie.

Nous l'avons saluée nous-même avec enthousiasme; car nous avons des raisons spéciales de voir en Mgr Bruchési un très bienveillant protecteur de l'Œuvre du Sacré-Cœur et de l'Apostolat de la Prière.

Né à Montréal, le 29 octobre 1855, Mgr Bruchési fit ses études classi-

ques au petit séminaire de Montréal, sa philosophie à Issy, en France, et obtint à Rome ses degrés de docteur en théologie; c'est aussi dans la Ville éternelle qu'il fut ordonné prêtre, le 21 décembre 1878.

Successivement secrétaire de Mgr Fabre, professeur de dogme à l'Université Laval de Québec, vicaire à Ste-Brigide

et à St-Joseph, et professeur d'apologétique à l'Université Laval de Montréal, il devint chanoine titulaire de la cathédrale de cette même ville et fut chargé de plusieurs postes de confiance, tels que ceux de supérieur ecclésiastique des Sœurs de Sainte-Anne, de vice-recteur par *interim* de l'Université Laval, de commissaire du gouvernement de la province de Québec à l'exposition universelle de Chicago, de président de la Commission des écoles catholiques de Montréal, etc.

" Ces étapes, écrit *la Semaine religieuse*, il les parcourt toutes à la fois, comme pressé, à son insu, par une vocation mystérieuse, d'ajouter à son renom d'écrivain, de conférencier et de prêtre animé du zèle apostolique, la réputation d'un administrateur expérimenté, qualité précieuse chez le premier pasteur d'une église aussi étendue et fertile en œuvres qu'est celle de Montréal.

" Dans ces différents genres d'occupations, par ses manières affables, par son esprit de discernement et par la fermeté qu'il sait allier à la douceur, M. le chanoine Bruchési voit les succès s'attacher à toutes ses entreprises.....

" Tant de travaux et la solidité d'une vertu éprouvée déterminèrent Mgr Fabre à donner une nouvelle preuve de confiance à M. le chanoine Bruchési. En 1894, il l'invite à prêcher les deux retraites pastorales.

" La tâche est difficile : on est déshabitué de voir un prêtre séculier, un confrère, gravir les degrés de la chaire en pareille circonstance. Mais la parole à la fois familière et noble du prédicateur, la chaleur communicative de son accent, sa piété solide et éclairée, sa science de la théologie pastorale et du cœur humain, ses avis et ses conseils marqués au coin de l'expérience ont bientôt fait de gagner, dans tous les cœurs, un réel succès d'estime, de respect et d'affection."

Mgr Moreau l'a dit avec une grande justesse, " le Saint-Père a été vraiment inspiré du ciel " dans le choix de notre Archevêque ; " il est l'homme de la situation, l'élu de Dieu."

Il est de plus, et c'est avec une joie profonde que nous avons recueilli ce mot sur toutes les lèvres, il est l'*Evêque du Sacré-Cœur*.

Le ciel y a mis quelque insistance pour nous en bien convaincre.

C'est le 25 juin dernier, le jour de la fête du Sacré-Cœur, que Sa Sainteté Léon XIII signait les bulles de Mgr Bruchési ; c'est le même jour, et pendant que ce dernier disait la messe à l'autel du Sacré-Cœur, qu'arrivait la nouvelle officielle de sa nomination ; aussi, répondant à un télégramme de félicitation que lui avait envoyé à Québec le Chapitre de la Cathédrale de Montréal, l'Archevêque élu écrivait : " C'est le Sacré-Cœur de JÉSUS qui a tout fait. " La nouvelle de l'élection de son indigne serviteur est confirmée et rendue publique le jour même de la fête de ce divin Cœur ; rendons-Lui grâces. Et nous, frères unis par la plus sincère amitié, formons toujours un seul cœur et une seule âme."

C'est encore au moment où Mgr Bruchési se préparait à dire la messe à un autre autel du Sacré-Cœur que ses bulles lui furent remises : il en prit possession, les déposa sur l'autel et célébra le saint sacrifice, plaçant ainsi sous les auspices du Cœur de JÉSUS l'œuvre que ce divin Cœur lui-même lui confiait.

Mgr Bruchési a voulu, ce semble, consigner ces circonstances providentielles dans le choix de son blason, qui porte pour devise : "*In Domino confido* — je me confie dans le Seigneur, — pour emblèmes un Maria sur champ de lis, avec une ancre, le tout surmonté d'un Sacré-Cœur. On peut traduire ainsi l'idée de ce blason : " L'évêque de Ville-Marie se confie dans le Cœur divin de JÉSUS."

Qu'il nous soit permis, en terminant, de protester à Sa Grandeur, de notre dévouement inaltérable à sa personne et à sa haute direction. Dans ces temps difficiles où souffle toujours quelque vent de tempête, il est bon de tenir le regard fixé sur le pilote. Le cri du commandement parti

de Rome sera répété par notre Archevêque, et tous les catholiques, forts de cette admirable union avec Rome qui fait notre-gloire, se jetteront d'un même élan à la manœuvre.

Nos Associés, nous pouvons bien le promettre en leur nom, ne sépareront jamais dans leur prières l'illustre Pontife Léon XIII et notre bien-aimé Pasteur Mgr Paul BRUCHÉSI.

LA RENTRÉE DES CLASSES

TRAVAILLONS à réorganiser l'Apostolat dès le commencement de l'année scolaire ; c'est là le meilleur moyen de ramener les élèves à l'esprit de discipline et de recueillement après les vacances.

Il importe, tout d'abord, de choisir un des Maîtres comme *Zélateur général* (1) qui sera spécialement chargé de cette réorganisation.

Le Zélateur général trouvera sans doute dans tous les Maîtres des Zélateurs dévoués.

Chacun d'eux formera dans sa classe un cercle d'apôtres de la prière. Il demandera au Zélateur général les Billets d'admission nécessaires à l'enrôlement de ses élèves qui n'appartiennent pas encore à la Ligue, des emblèmes du Sacré-Cœur (scapulaires) pour chaque Associé, un *tableau mural* ou des feuilles pour l'inscription des Œuvres du Trésor, s'il juge à propos d'en promouvoir la pratique.

Il aura soin de remettre au Zélateur général les noms des nouveaux Associés, afin qu'ils soient inscrits sur le registre.

Il serait aussi à désirer que chaque Associé reçût tous les mois un *Billet-image* de l'Apostolat de la main de son professeur, qui se le procurera chez le Zélateur général. La distribution mensuelle de ces Billets offre aux Maîtres une

(1) Ce que nous disons ici de l'organisation de l'Apostolat dans les écoles de garçons, s'applique également à son organisation dans les couvents.

excellente occasion d'instruire leurs élèves et d'activer leur zèle pour les pratiques de l'Apostolat.

Le Zélateur général devrait aussi avoir un ou plusieurs abonnements au MESSAGER DU SACRÉ-CŒUR, afin de faire circuler l'organe de l'Apostolat dans toutes les classes à tour de rôle.

Une instruction spéciale qui serait donnée au commencement de l'année scolaire rendrait la tâche d'organisation beaucoup plus facile.

Le Zélateur général ferait bien de se choisir parmi les meilleurs élèves un ou deux secrétaires pour faire, à la fin de chaque mois, le résumé des Intentions particulières et des Œuvres du Trésor du Cœur de JÉSUS ; il allègera d'autant le fardeau de sa charge.

Pour couvrir les frais de l'Œuvre, chaque Zélateur pourra facilement obtenir de chacun de ses Associés de 3 à 5 cents lorsqu'il lui remettra son emblème.

C'est la dévotion au Cœur de JÉSUS et le zèle pour le salut des âmes qu'il faut avant tout s'efforcer d'augmenter dans le cœur de l'enfant ; car c'est là l'esprit de l'Apostolat de la Prière.

Quand on aura réussi à obtenir des élèves qu'ils offrent chaque jour et même plusieurs fois par jour leurs prières, leurs actions et leurs souffrances aux intentions du Sacré-Cœur, on aura par là même ouvert leurs cœurs à la piété, à l'amour de la discipline et de la régularité. L'expérience est là pour le démontrer.

C'est aux *Bureaux du MESSAGER* que l'on pourra se procurer les objets dont il a été question ci-dessus.





NOS MARTYRS CANADIENS

NOUVELLES FAVEURS ATTRIBUÉES À LEUR INTERCESSION

Détroit : guérison de la diphtérie par l'application d'une carte-relique. — *Montréal* : un séminariste obtient, par l'intercession des Martyrs Canadiens et de saint Autoine de Padoue, la cessation de maux de tête qui l'empêchaient souvent de se livrer à l'étude — *Québec* : une guérison à la suite d'une neuvaine avec promesse de la faire publier. — *Sainte-Dorothée* : soulagement notable dans une maladie par l'application d'une carte-relique. — *Saint-Hyacinthe* : soulagement dans une maladie par l'intercession du P. Juges. — *Saint-Joseph, Ile d'O.* : une guérison. — *Sainte-Marthe* : deux guérisons par l'application de cartes-reliques.

BULLETIN NECROLOGIQUE

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs les défunts suivants :

Belle Rivière : MM. Jean-Baptiste Ladouceur, Paul Ménard ; Dame Joséphine Sauvé. — *Biddesford, Me.* : Dlle Angélique Compagne — *Buckingham* : Dame Léonidas Matte. — *Burlington, Vt.* : Dame E. Garant, Dame M. Latour. — *L'Assomption* : Dlle Phélonise Cusson, Zél., Dame Joséphine Dupuis. — *Légerville* : Dame Agathe M. LeBlanc. — *Mascouche* : Dame Léon Bastien. — *Montréal* : Le T. Rév. Florent BOURGEOULT, Vic. Cap., Rév. D. Adolphe Larcher, S. J., Rév. Frère Joseph Marie Young, catéchiste, majeur, C. S. V., Dlle Albertine Charron, Zél., Dlle Catherine Thériault, Dlle Ida Payette, Dame Cléophas Savaria, M. Euclide Goulet. — *New-Boston* : Dame Léda Laflamme. — *R. gaud* : Dlle Mathilde Ledu, Zél., Dlle Elmire Brasseur, Zél. — *Sault-au-Récollet* : Rév. Jean Gagnon, S. J. — *Saint-Alexandre d'Iberville* : Dame Joseph Perras. — *Saint-Augustin* : M. Xavier Charbonneau. — *Saint-Eustache* : Dlle M. S. V. Grignon. — *Saint-Jérôme* : M. Benjamin Lebluis. — *Saint-Jude* : M. Noël Lamoureux. — *Saint-Lozare* : Dlle Atala Crevier. — *Saint-Martinville, La.* : Dame Tulippe de Blanc, Dlle Marie-Louise Eastin. — *Saint-Simon de Rimouski* : Dame Théophile Rousseau. — *Verchères* : Rév. Gaspard Bérard, Ptre., ancien Directeur de l'Apostolat à Saint-Clet.

En avant, Marchons !

Harmonisé par A. LETONDAL.

En a - vant mar - chons! En a -

vant mar - chons! Soi - dats du Christ, à l'a - vant -

gar - de! En a - vant mar - chons! En a -

vant mar - chons! Lo Sei - gneur nous re -

gar - de: En a - vant, ba - tail - lons!

Guerre à l'in - dif - fé - ren - ce,

p

The image shows a musical score for the piece 'En avant, Marchons!'. It is arranged for voice and piano. The score consists of six systems of music. Each system includes a vocal line and a piano accompaniment. The piano part is written in a grand staff (treble and bass clefs). The key signature has one flat (B-flat), and the time signature is common time (C). The lyrics are: 'En a - vant mar - chons! En a - vant mar - chons! Soi - dats du Christ, à l'a - vant - gar - de! En a - vant mar - chons! En a - vant mar - chons! Lo Sei - gneur nous re - gar - de: En a - vant, ba - tail - lons! Guerre à l'in - dif - fé - ren - ce,'. The piano part includes a 'SOLO' marking at the beginning of the sixth system and a dynamic marking '*p*' (piano) at the start of the vocal line in the same system.

Quo Jé - sus en nos cœurs, Vien-

no par sa pré - sen - ce, De l'en-

D. C.

fer nous ren-dro vain - queurs!

CHANT DE LA LIGUR

REFRAIN.

En avant, marchons. (*bis*)
Soldats du Christ à l'avant garde.
En avant, marchons, (*bis*)
Le Seigneur vous regarde,
En avant, bataillons!

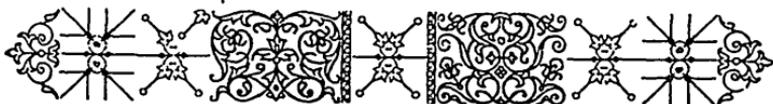
- 1.—Guerre à l'indifférence,
Que Jésus en nos cœurs,
Vienné par sa présence,
De l'enfer nous rendre vainqueurs.
- 2.—Guerre au hideux blasphème,
La langue du démon,
Respect au saint baptême,
De Jésus béni soit le nom!
- 3.—Guerre à l'intempérance :
Elle abrute les cœurs,
Et pour l'homme en démençe
Ouvre un abîme de malheurs!
- 4.—Sous la noble bannière
Du Dieu puissant et fort,
Restons par la prière,
Unis à la vie, à la mort,
- 5.—Que la paix, l'allégresse,
Règnent dans nos maisons ;
Selon votre promesse,
Seigneur accordez-nous ces dons.
- 6.—Marie, ô bonne Mère,
Protégez vos enfants,
A notre heure dernière,
Menez-nous au ciel triomphants.

CHANT DES CADETS

REFRAIN.

En avant, marchons, (*bis*)
Cadets du Christ à l'avant garde.
En avant, marchons, (*bis*)
Le Seigneur nous regarde,
En avant, bataillons!

- 1.—Jésus, de notre enfance
Soyez le protecteur,
Gardez-nous l'innocence,
Faites croître en nous la serveur.
- 2.—Pour venger les outrages,
Que vous font les pécheurs,
Acceptez nos hommages,
Recevez l'amour de nos cœurs.
- 3.—Donnez-nous la sagesse.
Un cœur docile et bon,
Selon votre promesse,
Seigneur, accordez-nous ce don,
- 4.—Jésus, ô notre Père,
Bénissez nos parents,
Bien longtemps sur la terre,
Conservez-les à leurs enfants.
- 5.—Sous la noble bannière,
Du Dieu clément et fort,
Restons par la prière,
Unis à la vie, à la mort.
- 6.—Marie, ô bonne Mère!
Protégez vos enfants,
A notre heure dernière,
Menez-nous au ciel triomphants.



NOTRE-DAME DE PITIE

LE STABAT MATER.

Tous les écrivains et les artistes chrétiens se sont attendris sur les douleurs de MARIE au pied de la croix ;



La Vierge de douleur, d'après Luis de Morales.—Seizième siècle.

tous les saints et les saintes ont pleuré avec elle. L'Eglise, elle aussi, met sur les lèvres de ses ministres le *Stabat Mater*,

superbe chant de tristesse inspiré tout entier par la compassion et le saint amour.

“ Elle était debout, la Mère douloureuse, auprès de la croix, tout en larmes, lorsque son Fils était cruellement suspendu, et son âme, gémissante, contristée et navrée de douleurs, était traversée par un glaive.

“ Oh ! combien triste et affligée fut cette Mère bénie d'un Fils unique entre les hommes !

“ Elle était triste, et elle souffrait, et elle tremblait en voyant les peines de son glorieux Enfant.

“ Quel homme aurait pu sans pleurer voir la Mère du Christ livrée à un pareil supplice ?

“ Qui pourrait n'être pas contristé en contemplant cette pieuse Mère qui souffre avec son Fils ?

“ Pour les péchés de son peuple, elle a vu JÉSUS dans les tourments et enchaîné sous les verges. Elle a vu son doux Enfant bien-aimé mourir, abandonné de tout le monde à son dernier soupir.

“ Hélas ! ô Mère qui êtes la source d'amour, faites-moi sentir toute la profondeur de votre affliction afin que je pleure avec vous !

“ Faites que tout mon cœur s'enflamme pour aimer mon Christ et mon Dieu; et que je parvienne à lui plaire.

“ Sainte Mère, faites-moi cette grâce de graver les plaies du Crucifié profondément dans mon cœur.

“ Laissez-moi partager au moins les souffrances de votre Enfant blessé, puisque c'est pour moi qu'il a daigné souffrir.

“ Laissez-moi mêler aux vôtres de vraies larmes, et compatir au pauvre Crucifié aussi longtemps que je vivrai.

“ Être auprès de vous au pied de la croix et confondre ma plainte à la vôtre, c'est tout ce que je désire.

“ Vierge glorieuse entre les vierges, ne me soyez pas amère ; faites que je pleure avec vous.

“ Faites que je comprenne la mort du Sauveur, la destinée de sa douleur et le culte de ses blessures.

“ Blessez-moi de ses plaies, enivrez-moi de cette croix pour l'amour de votre Fils.

“ Que je laisse brûler mon cœur, et que vous seule, ô Vierge ! preniez ma défense au jour du dernier jugement.

“ Faites de la croix ma gardienne, de la mort du Christ le baume de mon âme, de la grâce l'unique chaleur de ma vie.

“ Et quand mon corps mourra, faites que mon âme obtienne le don de la gloire du ciel. ”



CONFESSION ET COMMUNION

RÉPONSES À QUELQUES DIFFICULTÉS DES CATHOLIQUES

La Confession

(Suite)

IV° *J'ai beau examiner ma conscience, je ne trouve rien à dire. Cela m'inquiète.*

Cela devrait, au contraire, vous donner joie et grande consolation.

Vous n'avez conscience d'aucun péché mortel, ni même d'aucun péché véniel délibéré, depuis votre dernière confession. Eh bien ! remerciez Dieu d'avoir passé ce temps en état de grâce ; accusez quelques fautes du passé et recevez l'absolution avec reconnaissance.

V° *J'ai oublié des péchés graves. Je m'en suis souvenu au moment d'aller communier. Pouvais-je communier comme cela ?*

Reprenons l'une après l'autre chaque partie de cette difficulté.

1° *J'ai oublié des péchés graves.....*

Vous n'aviez pas l'intention de cacher ces fautes, elles ont seulement échappé à votre mémoire ? En pareil cas, la confession est bonne : ces péchés oubliés ont été pardonnés avec les autres, vous avez seulement l'obligation de les accuser à votre prochaine confession.

2° *Je m'en suis souvenu, etc..... Pouvais-je communier.... ?*

Vous pouviez communier comme cela, puisque vous étiez en état de grâce. D'ordinaire, cependant, quand on peut

facilement, avant de communier, confesser les péchés graves oubliés dans la dernière confession, il est à propos de le faire, afin de se libérer le plus tôt possible de cette obligation. Mais on n'est pas tenu de faire cette confession immédiatement.

VI° *J'ai peur de m'être mal confessé dans mon enfance.*

Pour une bonne confession, Dieu nous demande d'accuser nos fautes comme la conscience nous les reproche au moment même de la confession ; l'enfant s'accuse comme un enfant peut le faire, cela suffit.

La grièveté du péché dépend de la connaissance qu'on en a lorsqu'on le commet. Plus tard, l'homme fait comprendre mieux que certains actes qu'il se permettait dans l'enfance ou l'adolescence, pouvaient être matière à péché grave, mais n'en connaissant pas la malice alors, il s'en accusait conformément au jugement de sa conscience ; c'était tout ce qu'il fallait faire.

VII° *Dans ma jeunesse, je m'accusais de consentir aux mauvaises pensées, mais je taisais les mauvaises actions qui avaient suivi.*

La confession était insuffisante, parceque vous aviez l'obligation d'accuser les actes extérieurs qui avaient été commis.

Si vous avez agi de la sorte par une mauvaise honte et pour cacher ces fautes extérieures, vous devez reprendre toutes vos confessions, en commençant par la première où vous avez manqué de sincérité. Si vous l'avez fait par je ne sais quelle ignorance ou fausse conscience, vous devez consulter votre confesseur pour savoir dans quelle mesure il y a lieu de revenir sur de semblables confessions.

VIII° *En accusant mes fautes, j'ai mis le nombre bien au-dessus, ou, au contraire, pas mal au-dessous de la réalité..... Que faire ?*

Si, de bonne foi, vous avez mis le nombre de vos péchés *au-dessus* de la réalité, il n'y a rien à faire, parce que, en accusant plus, vous avez nécessairement accusé moins ; mais il n'est pas permis d'exagérer le nombre de ses fautes afin d'être plus sûr de ne pas rester au-dessous.

Si vous avez mis le nombre de vos péchés *pas mal au-dessous* de la réalité par irréflexion ou manque de mémoire, sans intention de tromper, il suffira, à la prochaine confession, de rectifier cette erreur, en disant ce que vous croyez être le nombre plus exact de vos péchés ; ou, du moins, en disant à peu près combien de fois par mois ou par semaine vous êtes tombé dans ces fautes.

Si, au contraire, vous aviez accusé un nombre moindre délibérément, pour tromper votre confesseur, votre confession serait mauvaise par manque de sincérité et il faudrait la reprendre.

IX° *Je crains de n'avoir pas déclaré à confesse toutes les circonstances de mes péchés.*

Il y a des circonstances qu'on doit faire connaître en confession, mais il en est d'autres qu'il n'est pas nécessaire d'accuser.

On doit déclarer les circonstances qui changent l'espèce du péché et qui, par conséquent, constituent un nouveau péché. Ainsi, voler est un péché, mais voler dans une église est de plus un sacrilège, il faut dire cette circonstance. Ainsi encore, commettre un péché d'impureté seul, est une faute grave ; mais le commettre avec d'autres, avec une personne mariée, ou parente, est un nouveau péché qu'il faut accuser en confession.

Quant aux circonstances qui, sans changer la nature du péché, en augmentent seulement la malice, par la violence des passions, il n'y a pas d'obligation d'en parler à confesse. Il suffira donc de dire sans donner d'autres explications :
 “ Mon père, je m'accuse d'avoir manqué la messe tant de
 “ fois — d'avoir mangé de la viande les jours défendus-

“ de m’être enivré — d’avoir commis tant de fois tel ou tel
 “ péché contre le 6ème ou le 8ème commandement.”

Il n’y a pas à donner d’autres détails.

Si le confesseur, pour savoir si vous êtes dans une occasion prochaine de péché, juge à propos de vous interroger, vous lui répondrez avec franchise ; mais en général ces questions ne peuvent et ne doivent porter que sur les circonstances de temps et de lieu, nullement sur les détails mêmes des fautes commises.

Ces éclaircissements sont d’une grande importance pour la confession. Bien des hommes, en effet, après s’être laissés aller à la fougue de leurs passions, surtout en matière d’impureté, n’osent plus ensuite se présenter à confesse, faute de savoir au juste à quoi la loi de Dieu les oblige.

Ils s’imaginent qu’il leur faudra entrer dans le détail des actes coupables ; une mauvaise honte les arrête et le démon fait tout en son pouvoir pour augmenter la difficulté : — “ Tu n’auras jamais le courage de confesser les dégradations où la passion t’a entraîné, d’expliquer à ton confesseur les actions dont tu rougis aujourd’hui.” . . .

Encore une fois, comprenons-le bien : ces explications et ces détails ne sont ni nécessaires ni convenables. Il suffit d’accuser l’espèce du péché qui a été commis, et les circonstances qui constituent un nouveau péché, comme, par exemple, la parenté ou la qualité du complice.

X° *J’ai toujours peur de faire de mauvaises confessions.*

De fervents chrétiens sont parfois tourmentés par cette inquiétude ; elle les paralyse pour le bien et les empêche de goûter la paix du cœur qui doit être le fruit principal du Sacrement de Pénitence.

Pourtant quand on va au fond de ce trouble, qu’on en examine les causes, on ne trouve absolument rien pour le justifier. Tout au plus y a-t-il là affaire de nerfs et d’ima-

gination, ou encore ruse du démon pour éloigner les âmes de la confession.

Ne cessons donc de répéter ce que nous avons déjà dit du péché mortel — On ne fait jamais de mauvaises confessions sans le savoir et sans le vouloir.

Une confession ne peut être mauvaise que de deux manières :

1° Lorsque volontairement, pour une raison ou pour une autre, on cache des péchés mortels à confesse.

2° Quand on accuse toutes ses fautes graves, mais sans les détester, ou sans ferme propos de ne plus les commettre, par exemple, sans avoir l'intention d'employer, avec l'aide de Dieu, les moyens nécessaires pour se corriger : éviter une occasion dangereuse — réparer une injustice — prier et s'approcher des sacrements..... à plus forte raison, si l'on était décidé à recommencer les mêmes péchés dès que l'occasion s'en présentera.

— Vous êtes, dites-vous, toujours inquiet de vos confessions passées. Veuillez donc répondre aux questions suivantes :

— Avez-vous jamais caché volontairement un péché mortel à confesse ?

— Non, mon père, jamais.

— Bien, en second lieu, quand vous avez accusé des fautes graves, au moment de votre confession, aviez-vous du regret d'avoir agi de la sorte ? Étiez-vous disposé à employer les moyens que votre confesseur vous indiquait pour éviter ces fautes ?

— Mais oui, j'étais, je crois, dans ces dispositions.

Alors, restez tranquille, vos confessions ont été bonnes.

XI° *Je voudrais faire une confession générale.*

Donnons d'abord quelques explications sur la confession générale :

Une confession générale est l'accusation de tous les péchés mortels qu'on a commis pendant la vie, ou depuis un temps assez considérable.

Elle peut être nécessaire ou simplement utile et avantageuse.

Confession générale nécessaire

Elle est nécessaire : 1° Quand on est certain d'avoir caché des péchés mortels à confesse, ou de les avoir déguisés volontairement. Par exemple, si l'on ne s'accusait que de mauvaises pensées, en taisant les mauvaises actions qui avaient suivi ou si l'on a laissé entendre au confesseur que des péchés contre la pureté avaient été commis sans complice, quand on les avait commis avec d'autres.

2° La confession générale est encore nécessaire, quand on est parfaitement sûr d'avoir fait des confessions pour la forme, sans contrition, pour faire plaisir aux parents, en se disant dans le cœur — “ je n'ai aucun regret véritable de mes fautes graves, aucune intention sincère de me corriger, je suis même disposé à recommencer dès que l'occasion s'en présentera.”

Dans ces deux cas, mais dans ces deux cas seulement, la confession générale est nécessaire. Reprenez donc vos confessions depuis le temps où elles ont manqué de sincérité ou de contrition.

Confession générale utile et avantageuse

Il peut être utile et avantageux de faire une confession générale.

1° Dans les circonstances importantes de la vie : par exemple, à l'époque du mariage ou de l'entrée en religion.

2° Quand il s'agit pour un jeune homme ou une jeune fille de décider leur vocation. Le directeur sera ainsi mieux à même de leur donner des conseils utiles.

3° Quand, après des années de désordres et de confessions faites un peu à la légère, l'on se sent enfin sérieusement décidé à changer de vie.

4° A l'époque d'un grand Jubilé, ou encore à l'occasion d'une retraite où l'on se sent fortement sous l'action de la grâce divine.

Une confession générale bien faite, fixe une date importante dans la vie d'une âme.

Plus tard si les inquiétudes de conscience viennent à propos des confessions, ou si la mémoire fait défaut, c'est toujours une grande consolation et une grande assurance de pouvoir se dire :

— A telle époque de ma vie, j'ai fait une confession générale dans les meilleures conditions possible. J'ai voulu sincèrement accuser toutes mes fautes mortelles, j'en avais du regret, j'étais bien décidé à mieux vivre..... Une bonne confession efface tout le mauvais passé de l'âme, je puis donc regarder ce passé comme réglé avec la miséricorde de Dieu, parce que je puis me rendre le témoignage d'avoir voulu faire une bonne confession.

Enfin, il peut être utile de faire une confession générale au commencement d'une maladie dangereuse, afin de s'humilier et de mieux se préparer à la mort.

Dans tous les cas, lorsqu'on voudra faire une confession générale, il sera presque toujours à propos de prendre l'avis de son directeur, avant de l'entreprendre.



pi
M
sig
pa
to
tol
im
tre
ave
du
Zé



QUESTIONS ET RÉPONSES

Nombreuses sont les questions de toutes sortes qui nous sont faites sur l'Apostolat de la Prière, sur l'Archiconfrérie romaine du Sacré-Cœur, etc. Nous allons répondre dans les paragraphes suivants à quelques-unes de ces questions, surtout à celles qui peuvent intéresser un plus grand nombre de nos lecteurs.

BILLETTS
D'ADMISSION. Q. — Pouvons-nous nous servir encore des anciens Billets *doubles* pour l'admission dans l'Apostolat de la Prière et l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur ?

R. — Vous pouvez distribuer les anciens Billets d'admission qui vous restent, même après la publication des nouveaux que nous nous proposons de faire imprimer dans le cours de ce mois. Dans cette nouvelle édition, les Billets de l'Apostolat seront complètement séparés de ceux de l'Archiconfrérie.

Q. — Par qui les Billets d'admission dans l'Archiconfrérie devront-ils être signés ?

R. — Ces Billets porteront tous la signature du Directeur primaire de l'Archiconfrérie, c'est-à-dire du Directeur du MESSAGER, et, par conséquent, ils n'exigeront aucune autre signature, lorsque l'agrégation à l'Archiconfrérie se fera par l'*intermédiaire* des Zélateurs ou des Zélatrices de l'Apostolat.

Quand les prêtres *agrégateurs* (les Directeurs de l'Apostolat le sont tous) voudront s'en servir pour l'admission *immédiate* dans l'Archiconfrérie, ils n'auront qu'à les contresigner.

Les Trésoriers locaux devront donc, comme par le passé, avoir en main un certain nombre de ces Billets pour l'usage du Directeur et pour en munir au besoin les Zélateurs et les Zélatrices qui désirent agir comme intermédiaires pour l'en-

rôlement dans l'Archiconfrérie, ce que tous sont invités à faire.

Q. — Qu'y a-t-il à faire pour être
 ARCHICONFRÉRIE admis dans l'Archiconfrérie romaine du
 DU Sacré-Cœur ?
 SACRÉ-CŒUR

R. — Vous pouvez employer une des
 trois manières suivantes :

1° Allez trouver un Directeur de l'Apostolat ou un Directeur d'un centre canonique de l'Archiconfrérie et demandez-lui un Billet d'admission ; 2° avertissez votre Zélateur ou votre Zélatrice que vous désirez appartenir aussi à l'Archiconfrérie du Sacré Cœur ; ce Zélateur ou cette Zélatrice vous fera agréger par qui de droit et vous remettra votre Billet d'admission ; 3° demandez votre admission *par lettre* au Directeur primaire (144, rue Bleury, Montréal), en ayant soin de mettre un timbre-poste sous le même pli ; vous recevrez votre Billet d'admission par le retour du courrier.

Q. — Les noms de ceux qui ont ainsi été enrôlés dans l'Archiconfrérie doivent-ils être inscrits sur un registre ?

R. — Oui, l'inscription est nécessaire dans tous les cas.

Le Directeur primaire inscrit sur le registre de l'église du Gesù ceux qu'il reçoit.

Tout prêtre *agrégateur* doit envoyer une fois l'an à un centre canonique de l'Œuvre, au Gesù, par exemple, les noms de ceux qu'il a reçus pendant l'année.

Les Secrétaires locaux de l'Apostolat doivent, de leur côté, ou bien remettre au Directeur local les listes des noms pris par les Zélateurs ou les Zélatrices pour l'Archiconfrérie, (afin qu'il les approuve et les fasse inscrire en même temps que les noms qu'il a pris lui-même), ou bien les expédier au plus tôt directement au Directeur primaire.





BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

La Sainte Vierge et la jeune fille. — *Conseils de persévérance*, par le R. P. VIEILLE, S. J. — S'adresser à l'éditeur, Dalpayrat et Depelley, Limoges, et chez tous les libraires.

Ce charmant petit volume de 250 pages, orné de gravures et d'un riche encadrement, s'adresse à la jeune fille.

C'est un guide qui lui est offert sous forme d'entretiens avec la Sainte Vierge. MARIE déchire les voiles qui lui cachent la fausseté de l'état et des promesses du siècle ; elle lui met sous les yeux le tableau de ses devoirs de piété, de famille, de société, comme celui de ses obligations personnelles. Elle y ajoute une vive peinture des charmes de la vie chrétienne . . .

En deux jours, tous les exemplaires déposés à Lyon ont été enlevés.

Les Martyres de la Charité, par Mme la comtesse D. DE BEAUREPAIRE DE LOUVAGNY. 1 vol. in-8° illustré. Prix : 5 francs. (Ancienne maison Ch. Douniol, Téquii, successeur, 29, rue de Tournon, Paris).

L'incendie de la rue Jean-Goujon devait inspirer à quelque âme généreuse la noble pensée de fixer dans une œuvre durable le souvenir des infortunées victimes qui ont trouvé la mort dans l'épouvantable catastrophe. Cette œuvre, Mme la comtesse de Beaurepaire de Louvagny vient de la réaliser dans un livre qui vient de paraître à l'ancienne maison Douniol, sous ce titre : *Les Martyres de la Charité*. Collaboratrice de ces femmes admirables, la comtesse de Beaurepaire, qui devait vendre au comptoir de l'œuvre de saint Michel le jour même de la catastrophe, paie en quelque sorte un tribut à leur mémoire, en disant une fois de plus les mérites de celles dont, sans une circonstance particulière, elle eût sans doute partagé le sort.

Ce long martyrologe, dans lequel la première place appartient à Mme la duchesse d'Alençon, constitue un livre précieux que beaucoup voudront posséder comme un document important dans les annales de la Charité chrétienne.

Calendrier de Septembre 1897

INTENTION GÉNÉRALE DE N. S. P. LE PAPE :

Les Retraites Sacerdotales.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. M.—Décollation de S. Jean-Baptiste (du 29 août).—Le courage chrétien.—20,773 actions de grâces.
2. J.—S. Etienne, roi.—H†.—Le zèle des âmes.—8,590 affligés.
3. V.—Premier vendredi.—De la féerie.—(S. J.: BB. Antoine IXida et Comp., MM.—A†. G†.—La patience.—19,245 défunts.
4. S.—De l'Immac. Conception.—(Ste Rose de Viterbe, V.)—L'esprit de vigilance.—31,352 intentions spéciales.
5. D.—13e ap. Pent.—Du Dimanche.—Solenn. de la Nativité.—(S. Laurent Justinen, E.)—A†. G†. R†.—La confiance en la Providence.—1,191 communants.
6. L.—De la féerie.—(S. Onésiphore, M.)—L'esprit de docilité.—14,850 premières communions.
7. M.—De la féerie.—(BB. Thomas Tsugi, S. J., et Comp., MM.)—Le courage de nous vaincre.—Les Associés de l'Apostolat.
8. M.(1)—NATIVITÉ B. V. M.—B† C†. G†. M†. R†.—Renaissance à la vie spirituelle.—9,940 demandes de travail, etc.
9. J.—S. Pierre Claver C.—H†.—La conversion des nègre idolâtres.—2 843 prêtres et ecclésiastiques.
10. V.—S. Thomas Tolentin, C.—L'esprit de sacrifice.—33,730 ans ant.
11. S.—De l'octave.—(S. J.: BB. Charles Spinola et Comp., MM.)—L'intrépidité chrétienne.—12,110 familles.
12. D.—14e ap. Pent.—LE T. S. NOM DE MARIE.—R†.—La confiance en MARIE.—13,324 grâces de persévérance.
13. L.—De l'octave.—(S. Euloge, F.)—Une foi vive et éclairée.—2,525 grâces d'union, de réconciliation.
14. M.—Exaltation de la Ste Croix.—Le respect pour la Croix.—20,110 grâces spirituelles.
15. M.—4 T. jeûne.—Octave de la Nativité.—(Ste Catherine de Gènes, V.)—Z†.—La dévotion à MARIE.—24,225 grâces temporales.
16. J.—SS. Corneille et Cyprien, MM.—H†.—La générosité chrétienne.—11,417 conversions à la foi.
17. V.—4 T. jeûne.—Stigmates de S. François d'Assise.—Le souvenir des plaies du Sauveur.—18,525 jeunes gens, jeunes personnes.
18. S.—4 T. jeûne.—S. Joseph de Cupertino, C.—L'esprit de mortification.—1,070 maisons d'éducation.
19. D.—15e ap. Pent.—NOTRE-DAME DES SEPT DOULEURS.—M†.—La dévotion à la Passion.—7,796 malades ou infirmes.
20. L.—Vigile.—SS. Rustache et Comp., MM.—La vertu d'obéissance.—2,357 missions, retraites.
21. M.—S. MARIE AP. ET EVANG.—B† M†.—L'intelligence du saint Evangile.—315 Œuvres, Sociétés.
22. M.—S. Thomas de Villeneuve, E. C. L'amour des pauvres.—1,924 paroisses.
23. J.—S. Lm. P. M.—H†.—L'attachement au S. Siège.—20,235 pécheurs.
24. V.—NOTRE-DAME DE LA MERCI.—La compassion pour les malheureux.—11,863 pères ou mères.
25. S.—De l'Immac. Conception.—(S. Firmin, E.)—Un zèle ardent.—4,661 religieux, religieuses.
26. D.—16e ap. Pent.—Du Dimanche.—(S. Cyprien et Ste Justine, MM.)—La force chrétienne.—1,351 séminaristes, novices.
27. L.—SS. Côme et Damien, MM.—La guérison des plaies de notre Seigneur.—797 supérieurs, supérieures.
28. M.—S. Venceslas, M.—La fermeté.—5,377 vocations.
29. M.—S. MICHEL, archange.—Z†.—L'amour de Dieu par-dessus tout.—Les Zélateurs, Zélatrices et Directeurs.
30. J.—S. Jérôme C. D.—H†.—La crainte du jugement.—20,573 intentions diverses.

CLÉF: —† = indulgence plénière; A = 1er Degré; B = 2e Degré; C = Congrégation de la Ste-Vierge; D = Milice du Pape; G = Garde d'Honneur et Archevêque du Sacré-Cœur; H = Heure-Sainte; M = Bonne Mort; R = Conférence du N. R.-aire; Z = Zélateurs et Zélatrices.

(1) Là où la solennité de cette fête est transférée au dimanche les indulgences le sont aussi.

N. B. Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions.—Pour être insérées dans le CALENDRIER, les intentions particulières doivent être reçues aux BUREAUX du MESSAGER avant le premier jour du mois.